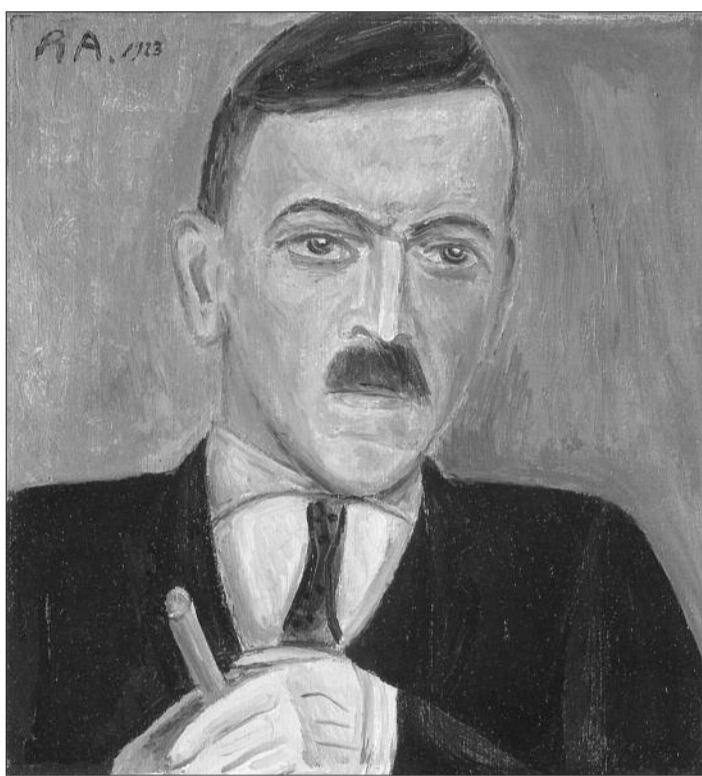
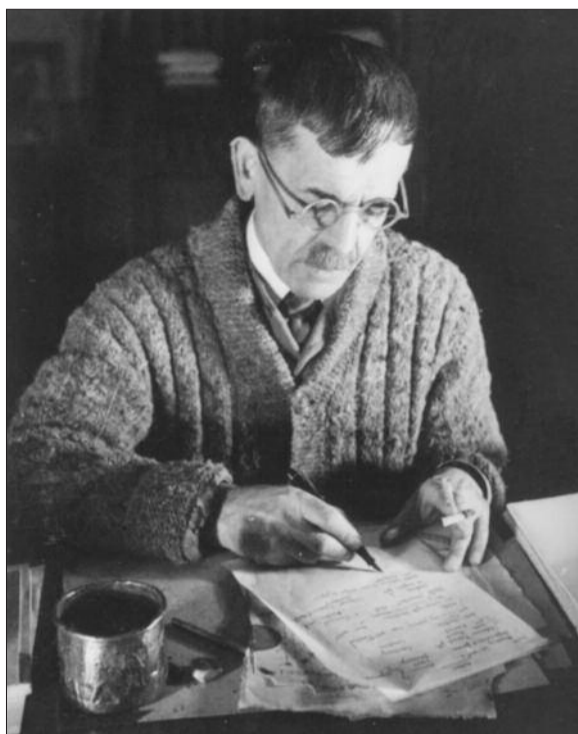
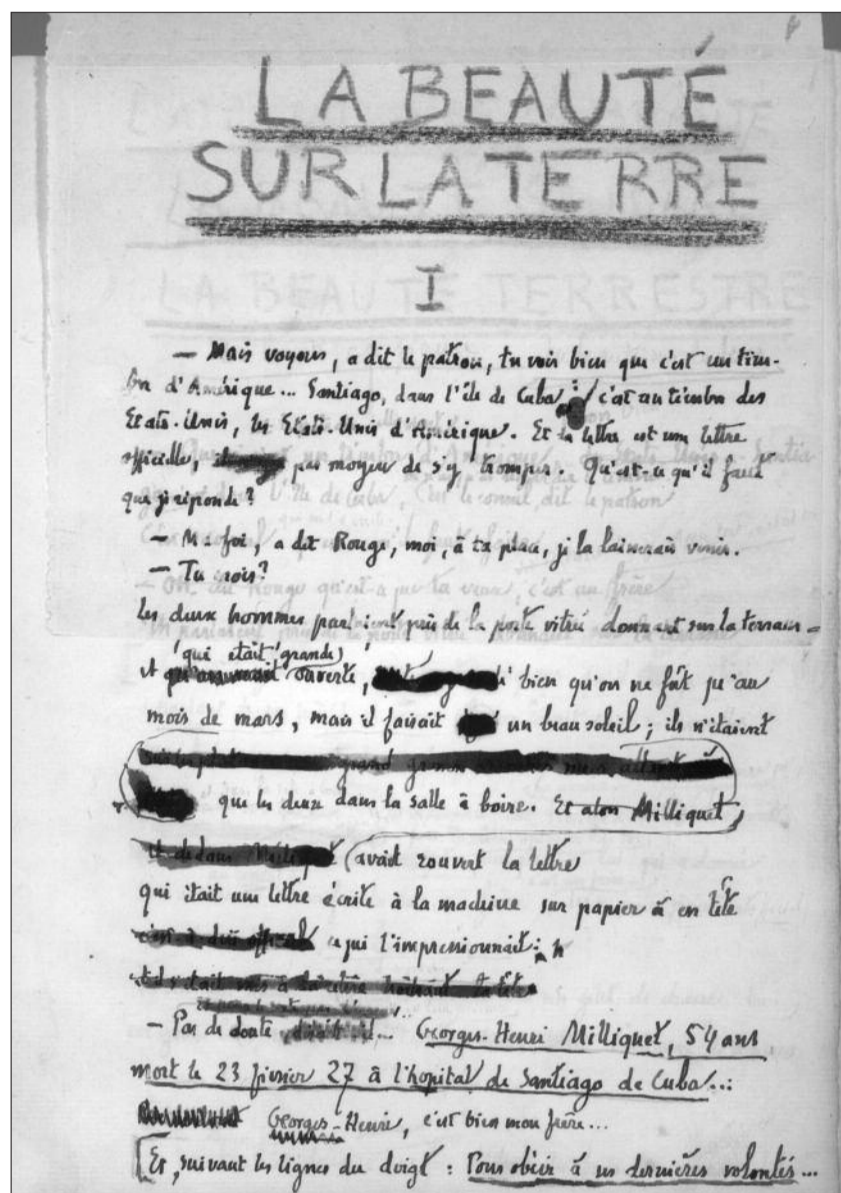




NICK CAVE EN LIVE. Sur la lancée de sa tournée mondiale, Nick Cave sortira le 2 décembre un album live, enregistré pour la radio californienne KCRW. On y retrouvera des vieux titres (*The Mercy Seat*, *Stranger than kindness*) et des chansons de son magnifique dernier opus *Push the sky away*.



Un Ramuz si présent, par le texte et par l'image

LIVRES. Alors que s'achève la publication de ses œuvres complètes, Charles-Ferdinand Ramuz est au cœur d'un livre iconographique. Photos, manuscrits et autres documents d'archives éclairent cette figure complexe.

ÉRIC BULLIARD

On l'a appelé «le chantier Ramuz»: une quinzaine d'années de travail pour aboutir à 29 volumes de plus de 500 pages, aux Editions Slatkine. Le dernier, qui contient des textes inédits, paraît la semaine prochaine. En parallèle, la maison d'édition genevoise publie un album iconographique de fort belle facture, *Vies de C.F. Ramuz*.

Avec d'innombrables photos et documents, le livre éclaire la figure aussi célèbre qu'insais-

sable du «plus grand écrivain que la Suisse romande ait eu depuis J.-J. Rousseau», selon Marcel Raymond. En montrant «non plus une statue immuable et figée, mais un être vivant, contradictoire, parfois fuyant», écrit Daniel Maggetti (directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes, à Lausanne) et Stéphane Pétermann, (responsable de recherches à ce même CRLR).

Vies de C.F. Ramuz revisite ainsi l'étonnante trajectoire de ce fils d'épiciers lausannois, né en 1878, qui finira célébré en Suisse romande comme à Paris. Non sans controverses, culminant dans le fameux *Pour ou contre Ramuz* (1926), recueil collectif où écrivains et critiques se prononcent sur ce style révolutionnaire.

Un enfant de la ville

Parce que Ramuz n'a rien du romancier régionaliste que l'on a vu parfois. Il est avant tout un écrivain de style, un de ceux qui ont bousculé la langue, qui l'ont fouaillée, creusée, magnifiée. «Écrivain français! S'il veut l'être, qu'il apprenne notre langue!» s'exclamait le critique Auguste Bailly. Le malentendu a longtemps persisté, alors qu'il s'appropriait simplement *Le droit*

de mal écrire, selon le titre d'un essai de Jérôme Meizoz (1998).

Le livre de Maggetti et Pétermann montre à quel point Ramuz s'est pensé et imposé en écrivain. A quel point il a façonné son image, lui le fils de bonne famille, enfant de la ville, intellectuel licencié ès lettres qui se revendiquait artisan, proche des paysans et des vigneron, avec des airs de «dandy rustique».

Au-delà de l'image, Ramuz a été reconnu par son talent. En Suisse romande, dès ses débuts, puis en France, dès qu'il publie chez Grasset (à partir de 1924). Il cumule les récompenses, dont la plus haute de Suisse, le Grand Prix Schiller (1936), et frôle le prix Nobel. Gaston Gallimard tente de le faire rejoindre sa maison, Mermod publie ses œuvres complètes dès 1940. Ses romans sont adaptés au cinéma, deux universités lui décernent un doctorat *honoris causa*.

Pas un amusement

Institutionnalisé de son vivant, Ramuz ne connaît pas de purgatoire après sa mort (1947): une fondation est créée à son nom, hommages et publications se succèdent. Jusqu'à la parution, en deux volumes, de ses romans dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade (2005)

et de ses œuvres complètes chez Slatkine.

Très vite, Ramuz a décidé de vivre de sa plume, rappellent Maggetti et Pétermann. Grâce aussi aux collaborations à des revues et à un sens affûté de la négociation de ses droits. «Dès ses premières tentatives d'écriture, Ramuz fait preuve d'un sérieux et d'un professionnalisme qui en imposent.» Il écrit «en travailleur acharné et méthodique», choisit des papiers de qualité, sélectionne avec soin encre et crayons. L'écriture n'a rien d'un amusement.

Evidemment, *Vies de C.F. Ramuz* donne surtout envie de relire ses livres, de se replonger dans cette prose âpre et somptueuse. De redécouvrir la «conception tragique de la condition humaine qui affleure dans ces récits». Cette œuvre d'un écrivain complexe, qui se voulait modeste artisan tout en se révélant assez sûr de lui pour écrire dans une lettre de 1921: «Ma seule excuse est d'avoir essayé de faire quelque chose, alors que plus personne ne fait plus rien.» ■

Daniel Maggetti, Stéphane Pétermann, *Vies de C.F. Ramuz*, Slatkine, 192 pages

NOTRE AVIS:

LIVRES



Frédéric Verger
ARDEN
Gallimard / 478 pages
NOTRE AVIS:

Hors du commun

Il figure dans la dernière sélection du prix Goncourt, qui sera décerné lundi. Comme Pierre Lemaître (*La Gruyère* du 17 octobre), Frédéric Verger est une des révélations littéraires de l'automne, grâce à ce premier roman pour le moins étonnant. *Arden* se déroule en Marsovie, principauté imaginaire d'Europe centrale, durant la Seconde Guerre mondiale. Au cœur de la forêt, le gérant d'un hôtel de luxe et un tailleur juif écrivent d'innombrables opérettes, alors que la guerre approche.

En un seul chapitre de 480 pages bien tassées, Frédéric Verger nous emporte dans une prose classique, magnétique, presque précieuse. D'une habileté épataante pour faire défiler son récit et passer d'une péripétie à l'autre, il signe un roman éblouissant, drôle, enthousiasmant, exubérant, mais aussi touffu, interminable, ennuyeux... Hors du commun, assurément. EB

DISQUES



Spain
THE MORNING BECOMES ECLECTIC SESSION
Glitterhouse/Trascible
NOTRE AVIS:

Eloge de la lenteur

En 1995, un disque tournait constamment: *The blue moods of Spain*, le premier album de Josh Haden, le fils du mythique contrebassiste de jazz Charlie Haden. Une musique en tous points sublime, un éloge de la lenteur, hors du temps. Avec ses guitares aériennes et la voix envoûtante de son leader, Spain emportait tous les suffrages. Avec, comme honneur suprême, la chanson *Spiritual* reprise par Johnny Cash sur ses testamentaires *American Recordings*. Un sommet.

Le succès ne suivra cependant pas, malgré deux nouveaux albums parfaits et parfaitement ignorés du grand public. Désuni puis reformé, le groupe a sorti un quatrième disque en 2012, puis, récemment, *The morning becomes eclectic session*, un enregistrement pour la radio californienne KCRW. En acoustique et accompagné des trois sœurs de Josh Haden (violin, violoncelle et chœurs), Spain revisite son répertoire avec une douceur inégalée. En concert à Zurich et à Thoune en novembre... CD



Red Fang
WHALES AND LEECHES
Relapse Records
NOTRE AVIS:

Massif et subtil

Red Fang est un groupe de stoner rock formé en 2005 à Portland, Oregon (si c'est Wikipédia qui le dit...). Signe particulier: les musiciens portent la barbe et le cheveu hirsutes, ils déglutissent moult canettes de bière dans leurs hilarants clips vidéo et, surtout, ils pratiquent l'une des formes les plus excitantes de stoner actuel. Pas aussi virtuose que Queens of the Stone Age, pas aussi efficace que Vista Chino, Red Fang n'en demeure pas moins l'un des étendards du mouvement chemise à carreaux. D'ailleurs, Ebullition porte encore les stigmates de la prestation du groupe au printemps 2012...

Du coup, les adeptes ont couru écouter *Whales and leeches*, le troisième album des robustes Américains. Un disque a priori sans surprises, et c'est sans doute là la marque d'une patte de plus en plus personnelle. La voix d'Aaron Beam est toujours aussi caressante et les guitares toujours aussi massives et néanmoins subtiles. Tout un art... CD

● ● ●
Enfant de la ville et de bonne famille, universitaire, Ramuz se revendiquait artisan, proche des paysans.